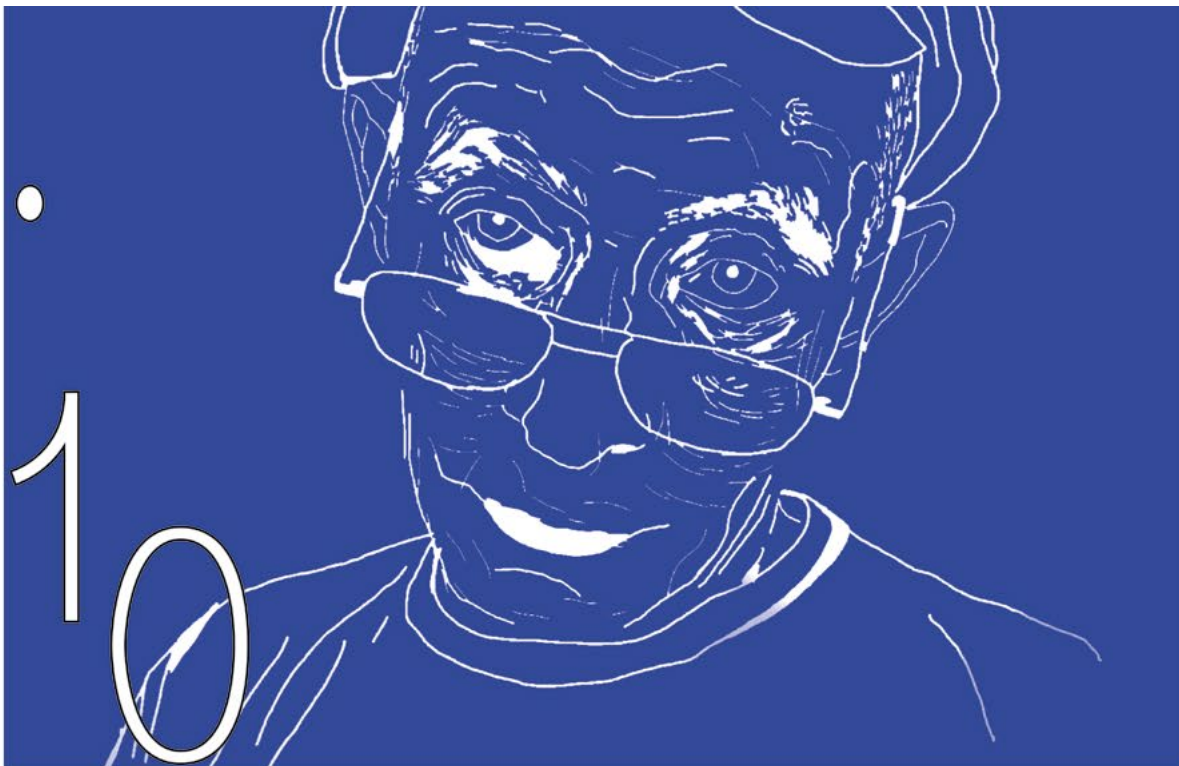


a.  
2  
1  
0



théâtre

performance

vidéo

création

co-présentation avec **KAAI**  
THEATER

13-18, 20-23.09.2022

show : 20:30 sauf le mercredi à 19:00, dimanche 17:00 • tickets : pay what you can •  
infos : [www.atelier210.be](http://www.atelier210.be) • avec la participation de Samy Barras, Jérémie David et Charlotte Ducous •  
en collaboration avec Olivia Smets, Zoé Janssens et Sarah-Lise Salomon Maufroy

# LA FRACTURE

## YASMINE YAHIAÏTÈNE



atelier210.be  
Chaussée Saint-Pierre  
210, 1040 Brussels

FB

FÉDÉRATION

Francophones

artistic  
27

LA COOP ASBL

taxishelter.be

# LA FRACTURE

Dans ce solo, La Fracture, Yasmine Yahiatene partage la scène avec la vidéo. Elle se lance dans une quête d'elle-même, de son passé et surtout dans le décryptage d'une relation intime et complexe, celle avec son père.

En cherchant à renouer le contact avec celui-ci, et ce, à travers de multiples dispositifs, elle revient sur ses origines algériennes, kabyles, sur l'alcoolisme de son père et sur les points communs entre ces deux sujets pour entamer un travail de réparation et de résilience.

Représentations:  
13-18 + 20-23.09.2022 à 20:30 (mercredi 19:00)

Infos & réservation  
[atelier210.be/saisons/saison-22-23/la-fracture](https://atelier210.be/saisons/saison-22-23/la-fracture)



Spectacle en français, sur-titres en néerlandais

# Note d'intention par Yasmine Yahiatene

Peu importe l'âge que j'ai, je serai toujours l'enfant que son père a laissé.  
Mon père était mon héros.

Ce genre de héros à qui on veut ressembler.

Malade d'alcool, il a perdu pied. Pour me sauver j'ai décidé de couper les ponts, de ne plus le voir. De le couper de ma vie, c'était moins dur que de le voir faible, titubant, rouge, ou bégayant.

Puis je me suis construite, enfin, reconstruite, et je l'ai doucement gommé de ma mémoire, peu à peu, comme un vieux dessin qui s'efface.

Il n'apparaît sur les photos que comme un personnage secondaire placé dans le décor. Je parle de lui comme s'il était déjà mort, mais il ne l'est pas, mort.

## COMMENT FAIT-ON POUR FAIRE LE DEUIL DE QUELQU'UN DE VIVANT ?

En me coupant de lui, je me suis aussi coupée d'une partie de moi. Une partie de moi qui m'est renvoyée tous les jours par le nom que je porte, par la couleur de ma peau, les traits de mon visage, les expressions et attitudes héritées de mes parents, et dans cette histoire en particulier, de lui...

Mon père est kabyle, des fins fonds de la montagne en Algérie, il a, comme beaucoup d'autres, atterri en France avant la fin de l'indépendance de l'Algérie. Il arrive dans le Nord-Pas-de-Calais avec ses parents, ils ne parlent ni écrivent le français. Lui va l'apprendre, le maîtriser, devenir français ; eux resteront ancrés dans leur culture.

Avec La Fracture, je tente de m'accrocher à une culture sensée être la mienne, et ce sans en connaître les codes, l'histoire, la langue... Aujourd'hui, à travers ce projet, je tente de déchiffrer et de raconter l'histoire et la trajectoire de mon père kabyle pour mieux comprendre qui je suis. Je me questionne sur l'impact de la colonisation française en Algérie et l'effet que celle-ci a eu sur la vie de mon père. J'essaie de comprendre d'où me vient cette éducation française que j'ai reçue au point de rayer ma culture kabyle/algérienne.

Le point de départ du processus de création réside dans ma collection de souvenirs vidéos (VHS), photos, sons et dans l'obsession d'une vidéo de mon père qui pleure il y a 9 ans dans un bar à Lille, la dernière fois que je l'ai vu. Depuis mon arrivée dans le milieu des arts, je n'ai cessé d'utiliser ces archives pour en faire des créations, des expériences, pour les user, les utiliser, les éprouver.

Avec La Fracture je décide de les unir dans un seul et même objet, d'utiliser le spectacle vivant pour expérimenter et autrement figer les choses, d'incarner ma propre histoire au théâtre afin de mélanger des médiums à l'infini, car le théâtre permet cet espace de création.

Il y a aussi l'envie de parler de et avec un corps « racisé » face à un public, user de la voix pour raconter une histoire passée sous silence, prendre la tribune, le plateau, l'espace de jeu public pour faire acte politique.

“Papa, tu sais quels sont les points communs entre l’Algérie et l’alcool ? J’en ai trouvé trois : la honte, le tabou et le silence...”

Yasmine Yahiatène, La Fracture



## L'INTIME EST POLITIQUE

Revenir sur l'histoire de mon père. Revenir sur mon histoire. Est-ce que c'est revenir sur une plus grande histoire ?

Désormais, je décide, tout en affrontant mes propres démons, d'affronter une Histoire commune pleine de monstres.

Celle de l'Algérie, celle de l'Histoire d'un peuple. Mon père, pour oublier ces monstres, lui, il a choisi l'alcool.

Pour comprendre qui je suis et quelle est mon histoire, notre histoire, je dois comprendre ce que ces monstres impliquent.

Je décide donc avec le projet La Fracture de me jeter dans l'exercice de la mémoire, pour ne pas oublier, pour ne pas répéter, pour grandir et réfléchir au monde qui m'entoure.

## Les thématiques abordées dans le spectacle

- L'alcool • Le père • Le réel et la mémoire • L'Algérie et les racines • Le tabou, la honte et le silence • La réparation et la résilience

Yasmine se lance dans une enquête, dans une quête, à la recherche d'elle-même, à la recherche de son passé et surtout au décryptage d'une relation intime et complexe, celle avec son père. En cherchant à renouer le contact avec celui-ci, et ce, via de multiples dispositifs, elle va revenir sur ses origines algériennes, kabyles, sur l'alcoolisme de son père et sur les points communs entre ces deux sujets pour entamer un travail de réparation, de résilience.

## L'ALCOOL

Yasmine veut briser le tabou, le silence et la honte qui entourent l'alcoolisme.

Son père n'a pas su se soigner, son père est victime d'une maladie si fréquente et pourtant si peu reconnue comme telle. Suite à cette dépendance, il sacrifie sa relation avec sa fille chérie.

Toujours en quête de réponse, Yasmine cherche à comprendre à quel moment l'idée du suicide à petit feu prend le dessus sur la vie.

Yasmine se questionne.

L'alcoolisme de son père est-il lié à l'Histoire coloniale de la France sur l'Algérie ? Yasmine, malgré la honte, décide d'aller gratter là où on ne regarde pas, d'aller chercher là où elle n'avait pas encore osé...

Yasmine veut briser le tabou, veut sortir du silence, veut ne plus avoir honte. Elle empoigne par les cornes ces trois topiques pour régler ses comptes avec l'alcool, mais pas que...



## LE PÈRE

Ahmed, son père, le père partout, le père nulle part. Tantôt invisible, tantôt gigantesque, elle oscille entre ces changements, Ahmed partout, Ahmed nulle part.

**Autant d'archives que Yasmine a récolté sur son père alors que ses souvenirs, eux, sont flous, voire inexistant.** Autant d'archives mais si peu où Ahmed et Yasmine apparaissent ensemble, comme si leur passé commun avait disparu dans les traces matérielles comme dans celles de la mémoire. **Elle l'aime et le déteste en même temps.** Elle gomme la réalité pour se réinventer une histoire plus douce, plus simple, plus facile à accepter peut-être. Elle ne tue pas le père, elle le devient.

Comme obsédée par quelques vers d'Iphigénie de Jean Racine et y trouvant la puissance d'un amour autrement indicible, Yasmine s'empare sur le plateau des mots de la jeune princesse grecque promise au sacrifice par son père Agamemnon. La relation entre Iphigénie et le héros mythologique a fait écho avec notre sujet : d'une part l'amour filial et la complicité père-fille très intenses, d'autre part une forme de sacrifice du père sur son enfant.

Yasmine dévoile aussi une **vidéo de son père qui pleure.**

Qu'est-ce qu'un père qui pleure ? Pourquoi voir son père pleurer nous est-il si insupportable ? Qu'est-ce que cela nous raconte sur notre société ? Qu'est-ce que cela implique chez l'enfant de voir son père pleurer ? Est-ce qu'**un enfant peut/doit consoler son parent** ?

Lorsque cette vidéo de Ahmed, ce père qui pleure, vient prendre l'espace dans tout l'écran, elle s'impose en premier lieu comme le point de départ de l'événement de rupture entre Yasmine et cet homme.

Au plateau, c'est également l'épicentre de la remise en question de cette séparation même. La jeune femme s'adresse à ce portrait filmé, déformé par les larmes, à cette vidéo qui tourne en boucle, comme si elle se passait et se repassait un moment clé de cette relation qui s'effondre, comme si elle cherchait à réécrire ce passé, à se réapproprié des émotions auxquelles elle n'était pas prête à se confronter lors de la prise de vue, il y a 9 ans.

**Malgré cette fracture, Yasmine est le « portrait craché » de son père,** notion qu'elle traitera notamment au plateau. En effet, elle lui ressemble, physiquement, mentalement et même parfois dans sa façon de fumer, de boire, de parler, de sympathiser, de s'intégrer...

**Sommes-nous le reflet de nos pères** ? En sommes-nous les héritière.er.s ? Doit-on être fidèle à notre parent ? Autant de questions sous-jacentes que Yasmine tentera d'élucider tout au long de sa quête...

## L'ALGÉRIE ET LES RACINES

Yasmine Yahiatène, c'est le nom de l'interprète qui se sert de sa réelle identité et d'éléments de son histoire pour faire spectacle. Elle est « typée », comme on dit. Les cheveux tout pleins de crolles, la tête de « la maghrébine ». Pourtant elle ne parle pas un mot d'arabe, elle ne connaît pas le pays où ses parents sont nés, elle en a à peine entendu parler. Pourtant le monde extérieur lui renvoie l'idée qu'elle n'est pas d'ici, qu'elle n'appartient pas à cette communauté d'européens.

Elle s'appelle Yasmine Yahiatène et elle ne sait pas vraiment qui elle est. Elle sait que son père a fui un pays en guerre, elle sait que les militaires français ont été d'une violence redoutable, elle sait que ce père est arrivé dans le Nord-Pas-de-Calais sans parler le français, elle sait que ses grands-parents sont analphabètes, elle sait que son papi a été forcé de venir travailler en France. Elle sait que son père est devenu un mathématicien renommé dans l'hexagone, qu'il a pris sa revanche, et a, en quelque sorte vengé ses parents.

Aujourd'hui Yasmine a 30 ans, elle milite, et ceci lui permet de faire des liens avec sa propre histoire, celle de ses racines. Elle se rend compte que le silence lié à toute une génération d'immigrés algériens en France n'est rien d'autre qu'un SPT collectif (Syndrome Post-Traumatique), et qu'il est aussi certainement (en partie) responsable de l'alcoolisme de son père. Elle cherche à se réapproprier une culture qu'elle ne connaît pas mais dont elle se sent proche. Elle va tenter de recoller les morceaux, d'être une voix pour faire parler les autres, les mettre sur le chemin de la parole.

Encore une fois, l'intime est politique.

À travers la petite histoire de Yasmine nous cherchons à trouver les maux de la grande Histoire, à délier les langues, à réparer. En partant de la petite histoire pour entrer dans la grande, Yasmine veut souligner les souffrances, les conséquences, d'une colonisation souvent tue, dans les familles autant que dans les livres d'écoles. Yasmine décide de se réapproprier son histoire, l'Histoire, sous un autre prisme, celui de ceux et celles qui l'ont vécu, ceux qui par ricochet en sont les témoins, les descendants, les victimes par origines.

## TABOU, HONTE ET SILENCE

Durant son enquête, Yasmine va effectivement constater qu'alcool et Algérie se rejoignent autour de ces trois dénominateurs communs : tabou, honte, silence.

L'Algérie, du moins la guerre d'Algérie est, comme beaucoup d'histoires de pays colonisés, très peu racontée. Le peu qui nous est transmis de cette époque en fait une Histoire fuyante et décousue. Au-delà de la mémoire commune de cette colonisation, on peut constater le silence qui règne parmi toutes les générations ayant vécu à cette période (autant du côté français, qu'algérien) comme si le simple souvenir de cette époque leur était insupportable.

Yasmine observe qu'au-delà du traumatisme de la guerre, dans sa famille on ne parle plus l'arabe, on ne parle pas de partir en vacances au pays, on ne parle pas de la famille qui est là-bas, ou même des endroits où sont nés ses parents et le reste de sa famille. En fait, on ne raconte rien, on ne raconte pas ce pays lointain. On est abonné à J'aime lire, aux films de Disney, on mange du saucisson, mais surtout, surtout on ne parle pas l'arabe. L'intégration est à son paroxysme.

## LA RÉSILIENCE

La Fracture est une ode à la résilience.

Yasmine choisit de réparer, de reconstruire, de ré-inventer, de re-souder, elle décide de RE...

Si le théâtre répare, si la recherche amène tantôt des réponses, tantôt l'acceptation qu'il n'y a pas de réponse, alors la résilience est la seule issue.

Dans La Fracture il y a la résilience de l'individu et de son histoire mais aussi la résilience face à l'Histoire, affronter les réalités pour les comprendre, pour les transformer, pour ne pas répéter les erreurs de l'Histoire. Yasmine choisit de transformer sa douleur, sa colère, en force, en compréhension et en réparation. Yasmine, par le biais du théâtre, de la fiction, de l'espace qu'offre le plateau, choisi de soigner et de réparer sa relation avec son père, mais aussi celle avec son pays d'origine. Yasmine choisit de faire s'envoler ses maux par des mots, des actes, des décisions qui lui montreront le chemin de la résilience.

## Biographie

### Yasmine Yahiatene - Conception et interprétation

Après un bachelor aux beaux arts de Tournai en option peinture, je choisis la vidéo comme médium de réflexion et de création. Dans un premier temps et de manière très linéaire, je réalise un court métrage de fiction, « Les maux qui volent » et de deux documentaires. Au fur et à mesure de l'évolution de mon travail, de mes recherches, de mes questionnements, j'apprends à me servir de ce médium pour m'ouvrir à un nouveau champ des possibles, bien plus large. Avec une préférence pour la scénographie, le mapping, le VJing et le cinéma d'animation, je réfléchis à l'utilisation des nouvelles technologies au service d'un discours social et humaniste.

Aujourd'hui, bien que toujours empli de poésie, mon travail est rempli de questionnements sur le monde qui nous entoure. Comment en changer ? Comment s'adapter ? Quelles sont les solutions à des problèmes de société de plus en plus diversifiés ? Actuellement je vis et étudie à Bruxelles (master en cinéma d'animation à l'ERG). Dans un futur proche, l'idée est d'intégrer, de créer un lieu commun qui permettrait de se projeter sur des projets collaboratifs tel que l'ouverture d'ateliers participatifs, d'ateliers de découvertes et surtout l'ouverture au public d'un nouvel espace d'apprentissage, d'échange et de partage. Le décroisement au sein du domaine artistique et social est pour moi une priorité et tout mon travail s'articule autour de cette pensée.





création

danse

## La Fracture - Crédits

Conception et interprétation : Yasmine Yahiatene · Dramaturgie et co-conception : Sarah-Lise Salomon Maufroy · Collaboration Artistique et co-conception : Olivia Smets et Zoé Janssens · Créateur sonore : Jérémy David · Créateur vidéo : Samy Barras · Créatrice lumière : Charlotte Ducousso

Production délégué atelier 210 co-production et co-présentation Kaaitheatre, en coproduction avec Buda (coutrai), Little Big Horn asbl, la Coop asbl et Shelter prod. Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles (Bruxelles), Buda (Coutrai), Kunstenwerkplaats (Bruxelles), Citylab (Bruxelles), Darna asbl (Bruxelles), Ville de Bruxelles (Bourse Kangoroe), Centre Wallonie Bruxelles (Paris), Montevideo, centre d'art, (Marseille), Espace Senghor (Bruxelles), Cie L'hiver nu (Mende), Le Sillon Lauze (Marvejols), de la VGC, de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.